

La migration féminine entre émergence et limite d'études - Cas de la Wilaya de Bejaïa -

Massika LANANE ⁽¹⁾

Introduction

Alors que les recherches sur les migrations se sont considérablement développées au cours des vingt dernières années, la mobilité féminine reste mal connue.

La migration féminine n'est ni récente, ni marginale, pourtant elle n'a été prise en compte que tardivement par la littérature sur les migrations. Cet écart reflète les politiques d'intégration qui ne tiennent que rarement compte du genre. «*Les femmes représentent aujourd'hui près de la moitié des migrants internationaux dans le monde entier, c'est-à-dire près de 95 millions* » (Vause, S, 2006). Pendant longtemps, la migration économique considérée comme un phénomène masculin a coopéré à camoufler la présence des femmes. De plus, l'intérêt récent qu'on porte aux migrantes s'est accompagné d'une sensation qui les aperçoit comme passives, simples accompagnatrices des hommes. Dès lors, les aspects qui les concernent, les obstacles qu'elles rencontrent dans le pays d'accueil, leurs besoins sont peu pris en compte. «*Par ailleurs, la reconnaissance des femmes migrantes en tant que travailleuses, en tant que personnes indépendantes qui ont besoin d'un revenu pour vivre et faire vivre leurs proches se heurte à cette vision stéréotypée dominante* » (Mimche, H. ; Yambéné, H. et al. 2005).

Mais qui sont ces femmes, et d'où viennent-elles ? Est-ce que la mobilité des femmes diffère de celle des hommes ? Quelle est la place réservée dans les théories des migrations aux enjeux associés aux relations de genre ? Dans cette étude, nous avons humblement essayé de répondre à ces questions.

Méthodologie adoptée

L'étude que nous présentons ici est le résultat d'une enquête qualitative à Bejaïa, une ville située au Nord-Est d'Algérie (à 181 km à l'Est de la capitale Alger). Dans un premier temps, une enquête a été menée auprès de cinquante femmes migrantes (50) venues un peu près de partout du territoire national. Un chiffre qui s'est multiplié par dix tout au long de ma présence dans cette ville (huit ans). De plus, être une

⁽¹⁾ Université Abderrahmane Mira, 06000, Bejaïa, Algérie.

constantinoise travaillant comme une enseignante universitaire à Bejaïa a fait de moi une migrante de travail, ce qui m'a permis de cheminer avec d'autres femmes migrantes et de vivre leurs conditions.

À partir de là, des entretiens de ont été menés avec ces femmes « aventurières », comme l'on a coutume de les appeler (Yambene, B. Henri, 2005), nous ont permis de suivre avec une attention particulière leur processus d'insertion dans les différents lieux de migration. A travers ces entretiens semi-directifs, elles ont pu nous raconter leur histoire personnelle de leur expérience à Bejaïa. Les grandes lignes de l'entretien portaient sur leur expérience du voyage, leur vécu, les rapports avec leurs régions d'origine et leurs perceptions de l'avenir (Berriane, 2005). Ces entretiens ont été menés auprès de femmes relevant de multiples catégories socioprofessionnelles.

Femmes en mouvement migratoire

De quoi parle-t-on quand on parle de la féminisation de la migration ? Est-ce d'un phénomène qui n'a pas eu l'attention qu'il mérite ? Ou des chercheurs, qui ont négligé la thématique, c'est seulement depuis une vingtaine d'années qu'ils ont construit leurs objets d'étude autour de la migration des femmes ? Ou de l'absence flagrante des données statistiques ? Qui sont les femmes qui migrent ? (Reysoo, F., 2004).

Les migrantes ont longtemps été considérées comme les grandes absentes de la scène migratoire interne et externe. Pourtant, c'est à ces dernières que l'on doit les débuts d'une nouvelle migration au féminin au sens propre du mot. Souvent rebelles à l'ordre établi, les femmes immigrées dont il est question ici ont su braver les tabous, les traditions et les pratiques souvent hostiles pour se présenter comme actrices et non passives dans le mouvement migratoire.

Selon Castles et Miller (1998), le phénomène de féminisation des migrations compte parmi les cinq tendances clés du nouvel « âge des migrations », un type que Abdelmalek Sayad, père de la sociologie de la migration dans son pays natal, l'a complètement négligé dans son « Les trois âges ». Il est susceptible de jouer un rôle majeur dans les migrations internationales des vingt prochaines années. « *Les femmes jouent un rôle croissant dans toutes les régions et dans tous les types de migrations* » selon les mêmes auteurs.

Toutefois, les migrations de femmes ne datent pas d'aujourd'hui, leur présence dans les mouvements de population étrangère est là depuis près un demi-siècle (United Nations, 2002). Les Nations Unies estiment en effet que la proportion de femmes parmi l'ensemble des migrants internationaux s'élevait déjà à près de 47% en 1960 pour atteindre 49% environ quarante ans plus tard (Zlotnik, H, 2003).

« Le genre exerce une influence sur l'expérience migratoire ainsi que sur les motivations qui poussent les femmes à migrer. Les femmes sont poussées à migrer pour les mêmes raisons que les hommes, pauvreté, impact de l'ajustement structurel, etc. Mais, la plupart des femmes partent à la recherche de meilleures conditions de vie tout en assumant la responsabilité ou la coresponsabilité de la survie économique de leurs familles ». (Ouali, N, 2004)

Pendant, pourquoi nous concentrons-nous sur les femmes en migration ? Comme nous venons de le voir, la quête d'une vie meilleure a poussé les hommes et les femmes à errer partout et en tout temps. La migration des hommes ou des femmes, ou celle des deux ensembles, affecte inévitablement les rapports de genre (Moujoud, N, 2011). *« Comme dans beaucoup de sociétés le rôle de ravitailleur économique principal d'une famille advient aux hommes, de fait ou idéologiquement, la migration liée au travail est avant tout perçue comme un phénomène masculin : dans notre imaginaire, les acteurs "actifs" de la migration liée au travail sont des hommes tandis que les femmes sont pensées comme les accompagnatrices "passives" ».* (Catarino, C., 2005)

Cette migration féminine s'organise selon une restructuration de l'économie mondialisée qui a complètement chamboulé la division internationale du travail ainsi que rôle économique des femmes. En termes de systèmes en déséquilibre, on voit que quand les hommes perdent leur emploi ou quand ils partent, les femmes prennent en charge le rôle économique et pourvoient aux besoins de leurs familles. (Ouali, N, 2002).

La migration féminine est –elle similaire à la migration masculine ?

Pour expliquer les migrations (masculines et/ou féminines) deux groupes de facteurs se présentent : des facteurs de répulsion du pays d'origine et des facteurs d'attraction engendrés par certaines caractéristiques socio-économiques des pays d'accueil. L'inadéquation entre formation et besoins nationaux, entre qualifications et emplois disponibles, ont contribué à l'apparition du phénomène migratoire (Lalou, R, 2004).

Ayant connu lui-même l'émigration et l'immigration, Abdelmalek Sayad était passionné de comprendre et de se comprendre lui-même, il avait besoin de se positionner en tant qu'étranger parfaitement intégré et pourtant parfaitement inassimilable (Bourdieu, P.). Il définit le migrant comme un « envoyé », le messenger de toute une communauté, mû par les intérêts supérieurs de ses « mandants » restés au village. Ce qui nous a paru relativement absent dans les travaux de Sayad, c'est la dimension individuelle de la migration, sa fonction d'émancipation, d'autonomisation et d'individualisation. Désir ardent et presque obsessionnel de mobilité féminine auquel des cours tragiques mettent parfois fin de manière brutale. A ce fait, la migration féminine se distingue de celle de l'homme sur les points suivants :

- La migration peut être vécue comme une expérience différente selon le sexe. Par exemple, les femmes migrantes sont particulièrement vulnérables lors de la route migratoire à la violence de genre, et plus particulièrement à la violence sexuelle. « *Pourtant je suis dans mon pays, mais là où on est loin de notre famille, on est perdue, j'étais victime de plusieurs agressions verbales de la part d'un collègue qui me disait : pourquoi tu n'es pas restée chez toi au lieu de venir voler le pain de Chefs de familles* » [Allia, 44 ans, architecte venue il y'a dix ans].

- Les migrantes ne peuvent pas accéder à tous les genres de travail. « *je suis une sage-femme, une guérisseuse, c'est un métier que j'ai hérité de ma mère, mais après mon divorce, mon père s'est remarié et m'a mise à la porte, je suis arrivée à Bejaia par accident..., je voulais partir à Alger mais je me suis trempée de bus, ici, les gens ne viennent pas consulter chez moi parce que je ne sais pas comment leurs prescrire les plantes médicinales, et ils ne peuvent faire confiance à quelqu'un qu'ils ne connaissent pas et surtout s'il s'agit d'une femme !* » [Radhia, 40ans, venue d'Adrar il y'a trois ans]

- Un secteur dévalorisant employeur des femmes est celui du travail domestique. « *je gagne 5000DA par mois, je travaille comme femme de ménage chez un avocat, tout le monde me dit que c'est peu, mais je m'en fous, depuis que ma mère adoptive est morte, je suis toute seule au monde, je ne connais pas mes parents, alors tant que je vis une vie respectable ça me suffit* » [Amel, 25 ans, venue d'Alger il y'a 2 ans].

- Même si les femmes migrent, comme les hommes, à la recherche de meilleures conditions de vie, pour elles et pour leurs familles, la migration des femmes est, en plus, orientée par un éventail de considérations sociales et reproductives. « *en venant ici j'étais à la quête d'un mari, ils m'ont dit que les hommes Kabyles sont beaux et compréhensifs, je veux avoir*

des beaux enfants, alors je me suis mise à la chasse ! Ha! Ha ! » [Lila, 32 ans, venue d'Annaba il y'a 4ans]

Actrices de leur mobilité

La majorité des femmes qui cherchent à entrer dans une région autre que la leur ne le font pas pour fuir un système de persécution et contre lequel elles se sont dressées. La plupart des femmes migrantes sont principalement en quête de travail et de revenus. Néanmoins, les femmes qui migrent rejettent d'une manière implicite les normes du contrôle parental. « *Migrer est peut-être alors la forme la plus courante de résistance à une telle exploitation* » (Pheterson Gail, 1996).

A l'échelle mondiale, l'augmentation des migrations féminines est l'amorce d'un processus de remise en question de la domination de genre: celles-ci représenteraient près de la moitié des migrants, alors que la population globale des réfugiés est composée à 75% de femmes et que plus de 60% des familles réfugiées ont à leur tête une femme (Vause. S, 2006).

Les raisons de cette situation sont nombreuses, mais deux semblent particulièrement pertinentes. Premièrement, pour beaucoup de femmes immigrées le motif principal de leur venue n'était pas le travail, mais plutôt de rejoindre leur conjoint qui, souvent, était déjà pourvu d'un emploi et, après leur arrivée, elles se sont occupées de leur foyer, ou trouver un petit boulot. « *J'ai suivi mon mari qui a été muté à Bejaïa* » [Amina, 34 ans, employée à la poste femme d'un militaire et venue de Biskra]

La catégorie d'entrée est en général le déterminant le plus important des résultats des immigrées au regard du marché du travail. Les migrantes venues pour des raisons d'emploi sont toujours « sélectionnées » d'une manière ou d'une autre soit par l'employeur, soit par le diplôme, « *je travaille comme secrétaire dans une agence de location de voiture, c'est mon employeur qui m'a choisi, comme on est tous deux de Tizj-Ouzou* » [Dahbia, 40 ans, mariée à l'un des chauffeurs de l'agence]. Ce qui facilite leur intégration sur le marché du travail, non seulement dans les années suivant leur arrivée, mais aussi à plus long terme. Il en va tout autrement des personnes admises à titre familial ou humanitaire, pour lesquelles l'emploi est rarement le motif principal de migration.

En général, les migrantes arrivent en apportant des compétences acquises dans leurs régions d'origine et qui peuvent ne pas être intégralement transférables dans la région hôte. L'exemple le plus évident est celui de la langue, mais ces compétences peuvent aussi inclure la

connaissance de méthodes de travail différentes, etc. Au fil du temps, les immigrées acquièrent progressivement un savoir spécifique à la région hôte et leurs résultats sur le plan de l'emploi s'améliorent et se rapprochent de celle de la population d'accueil. C'est notamment le cas des migrantes autres que les migrantes de travail.

De même si le motif dominant des mouvements migratoires est d'ordre économique (rechercher un travail ou chômage dans la région d'origine), des motifs personnels s'y ajoutent souvent, la raison du départ est parfois une mésentente familiale, le désir du changement ou de trouver plus de liberté. *« J'ai un Magister en sociologie, je suis venue à Bejaïa pour m'éloigner de la maison mes parents sont trop possessifs, mais après ma dépression suivie d'un échec émotionnel ils m'ont laissée faire ce qui me plaît sauf "atteinte à l'honneur de la famille" »* nous a confié une interviewée. Trait commun à toutes ces femmes, leur migration témoigne d'une conquête de leur autonomie. Même si les raisons économiques sont assurément à la base de leur départ, *le désir de se réaliser n'est jamais très loin. Ces femmes en migration ont décidé de partir pour accéder au "gouvernement d'elles-mêmes".*

S'ajoute à cela le besoin de sécurité, toutes les femmes interrogées développent un sentiment de sécurité et de tolérance liée à la ville de Bejaïa : *« je suis venue à Bejaïa parce que je me sens en sécurité ici qu'ailleurs vu ma profession , il y'a plus de liberté et plus de clients »* [Nadia, 26 ans, prostituée venue de Sidi Bel Abbes il y'a neuf ans] et une autre qui dit : *« A Constantine, on ne peut plus porter nos bijoux, on vit dans la peur des nouveaux arrivistes, maintenant que mon mari est à la retraite et comme on est originaire de Boukhlifa (une des régions de Bejaïa) j'ai proposé à mon mari de revenir, comme ça je profite de ma vie »* [Taoues, 54ans, couturière].

L'intégration au féminin

Pour Emile Durkheim, *« l'intégration est au fondement de toute société. Toute société intègre ses membres ou devrait le faire. Par le biais de la famille, de l'école, des professions, sont transmis des valeurs, des modèles de comportements et des normes. En cas de crise de ces instances de socialisation s'installent l'anomie et le délègement du lien social. Insérer de nouveaux venus dans la société n'est qu'un cas particulier d'un processus d'ensemble »*. (Barre, A, 1996).

La dimension socio-économique de l'intégration renvoie à la situation sociale de l'individu, à son niveau de vie, ses revenus, ses possibilités de logement ou l'exercice d'un emploi. La femme immigrée est le plus souvent considérée comme illégitime, et plus encore quand elle perd son emploi... Une bonne insertion socio-économique participe au processus d'intégration (Marfaing, L, Wippel, S, 2003). Une fois installée, l'immigrée qui, en général, ne souhaite pas rompre avec sa culture

d'origine (façon de célébrer les fêtes, la langue, les rituels...), peut souhaiter jouer un rôle par rapport à sa région d'origine. Ceci peut prendre des formes diverses et variées qui vont des visites hebdomadaires jusqu'à envisager son propre retour (Plat. D, 2003). Les premiers temps de leurs arrivées, les femmes migrantes sont confrontées à d'énormes difficultés d'ordre psychologique, linguistique et social, suivies par un sentiment de rejet de la part de la société d'accueil. Ce dernier, associé à leur ignorance de la langue et traditions Kabyles, s'apaise au fil des années de migration : « *à mon arrivée je ne comprenais pas le Kabyle, j'étais obligée d'utiliser le Français pour communiquer, parce que dès que je parlais en Arabe les gens (certains) ne répondaient pas à mes questions.*»

Leur position sur le marché du travail dépend de leur capacité à parler ou non la langue de la région d'accueil d'où leur travail, dans une première étape, dans une sorte d'enclave socioculturelle.

Pour les femmes venues seules, elles sont obligée de faire face au problème de logement qui ne facilite pas leur adaptation au sein de la société Kabyle, « *Primo, le loyer est très cher surtout au centre-ville, dans les alentours, on est chassée de la maison à partir du 30 Juin ; secundo on ne loue pas à une femme ! Pas n'importe laquelle mais, elle est Célibataire !* » [Nora médecin, 43 ans, venue d'Alger il y'a six ans]. Cela est expliqué par le fait de changement de résidence par les femmes depuis leur arrivée comme c'était le cas pour moi-même.

Si on parle des relations de voisinage et les liens dans le milieu de travail, il semble que les femmes tissent de très bonnes relations sans conflits ni problèmes.

Pour certaines femmes, pour mettre fin à leur souffrance à la quête d'une maison, elles ont choisi le mariage avec un natif de la région. « *J'étais célibataire et j'avais un énorme problème de logement, je vivais avec quatre collègues, c'était un enfer pour moi, mais dès que j'ai épousé une bougeotte, c'est comme de la magie, tous mes problèmes d'intégration sont disparus* ». [Siham, 37 ans, enseignante venue de Batna]

En dépit de la présence dans toutes formes de migrations, les femmes sont restées pour longtemps invisibles ou associées aux hommes dans les recherches empiriques et théoriques. D'abord, elles étaient associées à la notion du regroupement familial, et progressivement, elles ont été étudiées à partir de la notion de migrations autonomes (Tall, Serigne Mansour, 2002). « *Cette autonomie se traduit tant au niveau de la prise de décision et du voyage, que dans les objectifs poursuivis par le projet migratoire, et peut soit résulter des transformations des rapports de genre au sein de la famille ou de la communauté d'origine, soit conduire à ces changements* » (Vause, S, 2006).

Dans la littérature, les migrations féminines sont généralement perçues comme autonomes lorsque le projet migratoire est mené de façon indépendante et vise à satisfaire les besoins économiques individuels des migrantes.

Conclusion

La mobilité interne et externe des femmes en Algérie commence à devenir l'un des premiers attributs mis en avant par les femmes chercheuses : mobilité résidentielle, mobilité matrimoniale, travail saisonnier et bien d'autres formes de migrations féminines. La migration à Bejaïa s'inscrit dans un contexte de transformation sociale et identitaire. Cette ville, région d'émigration hier et aujourd'hui, est devenue aussi une région d'immigration suite à un renforcement de ses possibilités d'accueil. Ainsi, à la migration traditionnelle des hommes est venue s'insérer celle des femmes qui fait de ces dernières des actrices à part entière, passant ainsi du statut de femmes migrantes passives à celui de migrantes actives.

Références bibliographiques

Barre, A. (1996), *Le Maroc et l'Afrique après l'indépendance*, actes de la journée d'étude organisée par l'Institut des études africaines et le département de Droit public de la faculté des Sciences juridiques, économiques et sociales de l'université Mohammed V, Agdal, Rabat, p. 148 .

Berriane, J., (2009a), *Studierende aus dem subsaharischen Afrika in Marokko. Motive, Alltag und Zukunftspläne einer Bildungsmigration*, Weiss, D., Wippel, S. (Ed., Diskussionspapiere, Berlin.

Catarino, C. et Morokvasic, Mirijana. (2005), « Femmes, genre, migration et mobilités », in *REMI*, volume 21, N°1, p. 7-9.

Glick-Schiller, N. ; Bson, L. et Blanc-Szanton, C. (1992), Towards a transnational Perspective on Migration. Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered, *Annals of the New York Academy of Sciences*, New-York.

Lalou, Richard, « Les migrations internationales en Afrique de l'Ouest face à la crise », in Coussy Jean. (ed) et Vallin J. (éd), (1996), *Crise et Population en Afrique : crises économiques, politiques d'ajustement et dynamiques démographiques*. Paris, Les Études du CEPED, n° 13, p. 346 -373.

Marfaing, Laurence et Wippel, Steffen (2003), « Espace transsaharien : espace en mouvement. Quelques réflexions pour une approche conceptuelle – une introduction », in Marfaing, Laurence et Wippel, Steffen (sous la dir. de), *Les Relations transsahariennes à l'époque contemporaine : un espace en constante mutation*, Paris, Karthala/Berlin, ZMO, pp. 7-25.

Mimche, H. ; Yambene, H. et al. (2005), *La féminisation des migrations clandestines en Afrique noire*, Tanger.

Moujoud Montagne, Nasima, « Migration post-coloniale et domesticité de jeunes filles au Maroc » Ouagadougou, 4 décembre 2011, in « Jeunes migrantes et petites bonnes en Afrique » Journée scientifique organisée par Pôle Sud (INED).

OECD 2006. International Migration Outlook., SOPEMI 2006 Edition 333.

Segalen, Martine (1997), les relations de parenté in Singly F de (ed), *La famille l'état des savoirs*, Paris La découverte, p. 232-239.

Ouali, Nouria (2002), « Politique migratoire et femmes migrantes en Belgique », in Mohamed Charef (coordinateur), *Les migrations au féminin*, Agadir, Ed. Sud Contact, p.61-83.

Pheterson, Gail (1994), « Droit d'asile, migration et prostitution », in Caloz-Tschopp Marie-Claire et al. (eds.), *Asile, Violence, Exclusion en Europe. Histoire, analyse, prospective*, Genève, Cahiers de la Section des Sciences de l'Education de l'Université de Genève et Groupe de Genève "Violence et droit d'asile en Europe", p. 57-66.

Plat, Didier (2003), *Mobilités quotidiennes en Afrique Subsaharienne*, mémoire d'Habilitation à diriger des recherches, présenté et soutenu le 18 avril, sous la direction de GODARD Xavier, université Lumière Lyon 2.

Reysoo, Fenneke & Verschuur, Christine (éd.) (2004) *"Femmes en mouvement. Genre, migrations et nouvelle division internationale du travail"*. Berne/Genève : Commission nationale suisse pour l'UNESCO et IUED. In:<http://www.graduateinstitute.ch/genre/accueil/ressources/actes.html>

Tacoli, C. (1999), «International Migration and the Restructuring of Gender Asymmetries: Continuity and Change among Filipino Labor Migrants in Rome », *International Migration Review*, 33(3), p. 658-682.

Tall, Serigne Mansour (2002), « Les migrations internationales sénégalaises d'hier à demain » in Momar-Coumba, Diop (ss. dir.), *La Société sénégalaise entre le local et le global*, Paris, Karthala.

United Nations (2002), International Migration Report, United Nations, Department of Economic and Social Affairs, p. 62.

Vause, Sophie (2006), *Genre et migrations internationales sud-nord. Une synthèse de la littérature*, FNUAP, p. 1.

Wippel, S., (2004), Le renouveau des relations marocaines avec l'Afrique subsaharienne : la formation d'un espace économique transsaharien ? Wippel S. et Marfaing L. (éds), *Les relations transsahariennes à l'époque contemporaine*, Paris, Karthala ; Berlin, Zentrum Moderner Orient, p. 29-60.

Yambene, Henri (2005), « Acteurs et filières du système migratoire du bassin du lac Tchad », Communication lors du Colloque International sur « *Circulations migratoires et reconfigurations territoriales entre l'Afrique noire et l'Afrique du Nord* », Le Caire 17 au 18 novembre 2005, p. 17.

Zlotnik, Hania (2003), *The global dimensions of female migration*, Migration Information Source, in : <http://www.migration-information.org/Feature/display.cfm?ID=109>